



Festival de Cannes Une journée très cosmopolite pour ce troisième jour sur la Croisette

Des quatre coins du monde

La planète Cinéma se donne toujours rendez-vous à Cannes. Pour preuve, le festival proposait hier en sélection officielle un film chinois, un iranien, un italien. Et un français.

Cannes, on le sait, tient à afficher hautement son caractère international, et la sélection officielle, cette année encore, entend bien le prouver. Hier, la compétition accueillait ainsi un film tourné en France par un Iranien, "Le Passé" d'Asghar Farhadi., et un film plus chinois que chinois, "A touch of sin", tourné en Chine par Jia Zangke. Ce dernier a connu par le passé quelques déboires avec les autorités, ses films ayant été interdits dans son pays jusqu'en 2005. Pas sûr que son nouvel opus le remette d'accord avec ses censeurs ! Dans ce long voyage qu'il propose à travers la Chine, où quatre histoires différentes emmènent le spectateur dans quatre provinces différentes, une évidence s'impose : partout, les bouleversements économiques, avec leur lot de corruption et d'injustice, entraînent une exaspération qui éclate dans des actes d'une brutalité rare.

"Le Passé" d'Asghar Farhadi apparaît nettement plus clair malgré la complexité de l'histoire qu'il raconte. Le succès international d'"Une séparation" ayant permis à son réalisateur de concrétiser en France un projet qu'il devait, à l'origine, tourner en Allemagne, c'est donc à Paris qu'est situé ce qui apparaît comme une nouvelle variation sur le même thème de la séparation d'un couple.

Un virtuose iranien

Dans un scénario riche en rebondissements incessants, le cinéaste iranien fait preuve d'une virtuosité d'écriture qui en fait, d'ores et déjà, un lauréat potentiel pour le prix du scénario. On n'en dira pas autant des deux films présentés dans "Un certain regard". "[Miele]", le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino, souffre, sur un sujet lourd, l'euthanasie, de trop d'incertitudes. Quant au Français Alain Guiraudie, son "Inconnu du lac" étale, dans sa façon de traiter des amours gays sans rien cacher des débats intimes de ses personnages, une complaisance douteuse...

Jean SERROY



■ Le Belfortain Tahar Rahim et Bérénice Béjo en haut des marches, entourés d'Ali Mosaffa et du jeune Elyes Aguis.

Photo AFP